

Si le sevrage du poulain a lieu en hiver, il recevra, outre l'avoine et la paille, un peu de foin auquel on ajoutera des carottes, ou à défaut, des panais, des topinambours ou des pommes de terre. On lui donne trois repas par jour : le premier à 5 ou 6 heures du matin ; le second à midi, et le troisième, de 6 à 7 heures du soir. Voici comme on peut distribuer cette nourriture : le matin, carottes coupées mêlées d'avoine ou féverolles broyées, et paille hachée ; quand le poulain a mangé le quart de sa ration, on le fait boire ; à midi, foin et paille hachés, humectés, puis un peu d'eau blanche. Le repas du soir, comme celui du matin.

Quand on sevrer les poulains en été, il faut éviter avec soin les pâturages frais et ceux où l'herbe serait trop tendre, car elle leur lâche le ventre, leur donne souvent quelques coliques et les empêche de profiter. L'habitude de leur donner du son tous les jours en rentrant de pâturer est également mauvaise.

Les poulains sont beaucoup mieux portants quand on les mène pâturer tous les jours ; pendant le beau temps, que quand on les laisse continuellement à l'écurie ; le continuel séjour à l'écurie est tout-à-fait contre nature.

Plusieurs auteurs vétérinaires prétendent que la verdure des champs engendre des vers dans le corps des chevaux et qu'il faut leur donner du son deux fois par jour, le matin avant de partir et le soir en rentrant.

En supposant que le vert puisse produire les effets signalés, il est plus sage de leur donner en partie égale l'avoine, l'orge et le seigle écrasés, et de les purger deux fois en deux ou trois jours, tous les trois mois environ ; par ce moyen, tout en expulsant les vers s'il y en a, on débarrasse les chevaux des humeurs et des fluides de mauvaise qualité.

Les poulains que l'on retire d'auprès de leur mère pour les sevrer, doivent être mis dans une écurie saine, très-propre, ni trop froide ni trop chaude, afin qu'ils ne soient pas trop sensibles au froid. Les mangeoires et les râteliers seront assez bas pour que les poulains puissent y atteindre sans difficulté aucune. Leur litière sera renouvelée le plus souvent possible, le soir et le matin au moins.

On doit purger deux fois de suite les poulains qui rentrent de prairie, et une huitaine de jours après on leur fait une demi-saignée au col, et on leur donne ensuite modérément à manger pendant quelques semaines. Il faut être réservé à l'égard du grain, dont l'abondance en ce cas ne pourrait manquer de les éni-vrer plus ou moins ; mais ils ne pourraient manquer de se trouver *échauffés*. Ce qui précède ne s'applique qu'aux poulains que l'on retire du pâturage, pour ne les plus y remettre de l'année.

Les poulains rendus à l'âge de sept à huit mois doivent avoir la queue tondue ; cette opération doit se renouveler trois fois, de trois mois en trois mois au moins, afin qu'elle devienne plus fournie de crins.

Il convient de dresser les poulains de bonne heure pour obvier à une foule d'inconvénients ; à cet effet, il faut leur lever de temps en temps les pieds, frapper sur la muraille de l'écurie avec un marteau ou toute autre chose semblable ; ne jamais plaisanter avec eux, les corriger à propos s'ils manquent, sans pour cela être trop brusque ni trop méchant envers eux ; il faut

les habituer à suivre, sans difficulté, quand on les tire par les rênes, ou seulement par longues, et à arrêter au premier mot. Il faut aussi leur donner un nom, afin qu'ils sachent que c'est à eux que l'on parle lorsqu'ils sont avec d'autres chevaux.

Différentes leçons doivent être données aux poulains, petit à petit, le plus lentement possible, de manière à ne pas les fatiguer ni les impatienter ; il faut aussi, mais à propos, leur parler, les flatter, les châtier sur le moment de la faute ; ce moment passé, on ne doit ni les battre, ni les jurer ; quand on les châtie au moment de la faute, il le faut faire modérément, tout en corrigeant leurs défauts et leurs mauvaises habitudes.

Beaucoup de chevaux, qui n'ont point été apprivoisés étant jeunes, restent souvent farouches, au point de se sauver au moindre bruit et de ne se laisser approcher que difficilement.

Quant au reste, l'intelligence, le discernement du cultivateur doit dans ce cas aviser, et agir avec discernement.

### Les fumiers.

Toujours les fumiers ! Nous dira-t-on. Oui, toujours les fumiers, car ils sont la base la plus solide sur laquelle puissent s'appuyer les cultures, et par conséquent il ne faut pas craindre de poser cette base de la façon la plus solide et la plus inébranlable.

Les cultivateurs manquent d'engrais, et ils ne cessent de le répéter, sans avouer cependant que c'est par leur faute et leur propre négligence. Par le manque de soin à l'égard des fumiers qu'ils pourraient augmenter, ils ouvrent leur bourse d'où ils laissent sortir une monnaie précieuse.

Il ne suffit pas de recueillir toutes les matières propres à faire des fumiers, il faut les préparer, les conserver dans les meilleures conditions et en tirer le parti le plus avantageux.

En général, et nous l'avons souvent répété, on laisse que trop les fumiers exposés à l'air, car en ne prenant pas les précautions d'arrêter leurs évaporations, ils s'altèrent considérablement. Le cultivateur ne perdra absolument pas son temps, s'il a le soin de couvrir les fumiers avec de la terre.

A l'automne, lorsqu'on nettoie les fossés, pourquoi ne pas prendre cette terre pour couvrir les fumiers, car elle est d'autant meilleure qu'elle contient parfois des éléments inorganiques précieux ; des gazons remplissent aussi merveilleusement le but ; une couche de deux pouces est assez épaisse pour conserver les fumiers.

Certains cultivateurs comprendront difficilement combien il est important de faire usage de ce moyen, et cependant une brouettée d'engrais conservée suivant le système que nous venons d'indiquer produit presque toujours plus d'effet sur les plantes qu'un plein tombereau de fumier mal tenu et mal soigné. On dit avec assez de vérité, " qu'un tombereau d'engrais mal conservé avait beaucoup de rapport avec un corbillard emportant un cadavre dont l'âme et la vie se sont envolées. "

Dans toutes les fermes et principalement en automne, on rencontre une source d'engrais dont les cultivateurs tirent rarement parti. Nous voulons par-